

Ces Promenades dans le Vieux Lure ont été écrites à la demande de Monsieur l'Abbé Camuset, Curé de Lure, pour son bulletin paroissial qui les a publiées de mars 1930 à juin 1933.

Elles ont été réimprimées en 1947, dans le Journal "La République".

J'en reprends le texte en y insérant des passages du manuscrit initial qui en avaient été exclus pour ne pas l'allonger outre mesure. Je n'ai pas cru devoir le modifier pour le mettre à jour, me contentant de signaler entre parenthèses, ce qui a été transformé ou disparu depuis 1930.

C'est donc dans le Lure d'il y a cinquante ans que je continuerai à conduire mon lecteur, comme je l'y conviais alors pour découvrir avec moi le Vieux Lure, à travers ce qu'il en subsistait.

"On ne célébrera jamais assez, a dit Ed. Estaunié, la vertu d'une flânerie bien dirigée. Elle surpasse en résultat le travail le plus assidu."

Nous cheminerons donc doucement, au hasard des rencontres, soulevant un coin du voile d'un passé, tantôt lointain, tantôt plus proche, sans ordre chronologique, mais avec méthode. Tournant la dernière page, nous aurons alors beaucoup parlé du Lure d'autrefois. Comme ces promeneurs qui, sur leur chemin, devisant à la fois de choses futiles ou sérieuses, et laissant aller leur conversation à l'aventure comme leurs pas, nous goûterons "ce plaisir de la découverte ailé et furtif" qui, selon Ed. Estaunié, sera notre récompense.

.../...

Mais, dira le lecteur, qu'allons nous donc voir au cours de notre itinéraire ? Il est, en effet, bien établi une fois pour toutes qu'il n'y a rien d'intéressant à Lure : cela est peut être vrai pour certains et je ne me propose pas de les convertir. Qu'ils veuillent bien, en retour, m'accorder de ne pas penser comme eux et me permettre de trouver que Lure n'est tout de même pas la ville aussi insignifiante qu'on le croit et le dit communément.

Il faut, cependant, avouer qu'elle n'attire guère dès l'abord l'attention du savant, de l'amateur d'art ou du simple touriste curieux d'y étudier et d'y admirer les vestiges de son histoire et des siècles passés, comme il peut le faire dans nos autres vieilles cités comtoises; située, comme Montbéliard et Belfort, sur le passage qu'ouvre aux invasions le rapprochement des deux chaînes de montagnes des Vosges et du Jura et l'abaissement de leurs contreforts, notre malheureuse ville, successivement disputée par les uns, prise par les autres, défendue tantôt par l'un, tantôt par l'autre, fut aussi par tous pillée, saccagée et brûlée. On ne s'étonnera donc plus de l'indigence surprenante au point de vue archéologique d'une cité pourtant ancienne et siège d'une illustre abbaye.

On doit aussi reconnaître que les Lurons des anciens temps, nos ancêtres, et même ceux d'une époque beaucoup moins éloignée ne se sont guère préoccupés de préserver le patrimoine historique que leur avaient légué leurs pères. Ils ont même détruit de leurs propres mains ce qui avait échappé à la ruine et au feu.